

Introduction de : Relations et co-inclusion. Islam en Belgique, J. De Changy - F. Dassetto - B. Maréchal, L'Harmattan - coll. « Compétentes interculturelles », Paris, 2007, 240 p.

La confiance entre groupes sociaux et entre ces groupes et les autorités est une condition pour une vie sociale harmonieuse. Élément clé pour résoudre les éventuels conflits, susciter un engagement positif dans la société, établir des relations constructives entre citoyens, saper la logique de ghettoïsation ou de repli, la confiance est essentielle à la vie en société. Elle est pourtant très fragile. Elle est sans doute le plus grand enjeu des sociétés plurielles contemporaines, en amont même de la résolution de leurs problèmes pratiques.

Aujourd'hui, via les contacts quotidiens, mais aussi, plus largement, par le truchement des politiques et des médias, l'islam est très présent dans l'imaginaire belge et occidental. En raison, notamment, du terrorisme et du combat qui lui est mené. Alors que la communauté musulmane est mise sous le feu des projecteurs, comment se passent concrètement les relations entre musulmans et non musulmans en Belgique ? Quel est l'état de la confiance entre eux ? Quelle est l'influence du contexte international sur leurs rapports en Belgique ? Quels sont les lieux, les enjeux autour desquels la confiance existe et pourrait peut-être être renforcée ? Quels sont ceux où le désaccord semble trop profond ? Ces questions, dans un pays qui compte 10 millions d'habitants, dont approximativement 400 000 musulmans, sont pertinentes et même urgentes. Ces questions ont fait l'objet d'une recherche académique d'un an et demi et débutée en août 2004, dont ce volume présente les conclusions et analyses.

Cette recherche se situe dans le prolongement d'une réflexion commencée par un des auteurs autour de la présence des musulmans dans l'espace européen¹. Selon ces analyses, l'ampleur des enjeux associés à la nouvelle présence de l'islam en Europe commence à être perçue. Ce nouveau pluralisme se juxtapose aux pluralismes européens plus anciens, ceux qui découlent des multiples formes du christianisme, ceux issus de la modernité et de l'affrontement entre modèle laïque et modèle religieux de société, ceux issus de la confrontation entre libéralisme et socialisme, sans oublier la différenciation entre les multiples identités régionales et nationales issues de l'histoire. Mais la présence de l'islam n'amène pas seulement une culture supplémentaire. Tout comme elle n'engendre pas seulement des questions nouvelles en termes de communication, que des notions comme celle d'interculturalisme mettent en évidence. La notion de communication et celle, associée, de dialogue sont certainement essentielles. Elles soulignent l'importance d'un retour réflexif sur une communication qui « ne va pas de soi », qui doit apprendre à comprendre les codes réciproques.

Mais la « rencontre complexe » contemporaine, entre une partie de la population européenne qui s'active positivement en référence aux multiples formes de l'islam et la population européenne non musulmane, met en jeu des questions bien plus importantes : des histoires différentes, des visions du monde différentes, des visions différentes du rapport entre le religieux et l'espace public, des sensibilités géopolitiques différentes.

Mises à part les difficultés propres à toute innovation sociale et culturelle, ces différences n'ont pas donné lieu, jusqu'à présent du moins, à des conflits majeurs. Mais des dynamiques internes et externes à l'islam européen, des crispations politiques teintées de nationalisme ou, pour reprendre une expression de la politique États-unienne du XIX^e siècle, de « nativisme », des incertitudes et des maladroites dans la gestion politique de dossiers liés à l'islam donnent parfois l'impression d'un accroissement des tensions et d'un malaise dans le vivre ensemble.

Au-delà du constat du pluralisme, inhérent et fondateur des sociétés démocratiques européennes et en voyant bien entendu tout l'intérêt d'une communication interculturelle accrue, la « rencontre complexe » met en lumière l'urgence d'une démarche de confrontation de fond sur la forme de cohabitation dans la partie commune de la maison que sont les sociétés, les villes, les institutions et l'État démocratique dont elles sont issues. Cette rencontre ne peut pas être pensée comme une « assimilation » pure et simple, car, d'une part, elle est refusée par les nouveaux européens que sont les musulmans et, d'autre part, le modèle assimilationniste ne correspond plus au modèle avec lequel l'Europe se pense. L'orgueil assimilationniste, qui l'avait guidée au XIX^e siècle et dans une partie du XX^e siècle, n'a plus la même force exclusive et la même clôture autiste, sans pour autant que cela signifie que l'identité européenne soit dissoute. Cette rencontre ne peut pas être pensée non plus sous l'angle de la différenciation : bien que la présence de l'islam soit pensée par certains, musulmans ou non, par la catégorie de minorité, il ne semble pas que ce processus soit viable et qu'un modèle social et politique pluriethnique puisse exister. Les pays européens sont trop intégrés par le biais des formes diverses de *welfare*, la communication entre personnes est trop importante et, par ailleurs, les musulmans sont trop désireux de faire partie à part entière des sociétés où ils habitent, pour qu'un modèle de société différenciée soit réaliste.

Si donc la cohabitation de citoyens et de leurs groupes respectifs semble la voie la plus évidente, celle-ci ne se réalise pas par des processus sociaux « naturels », c'est-à-dire inscrits dans des automatismes sociaux et dans les fonctionnements ordinaires des institutions. En raison des multiples différences mentionnées plus haut, en raison également de l'action d'individus et de groupes qui, pour des motifs divers, jouent la carte de la séparation

¹ F. Dassetto, *La rencontre complexe. Occidents et islams*, Louvain-la-Neuve, Académia-Bruylant, 2004.

et du conflit plutôt que celle de la convergence et de l'accord, un laborieux processus de rencontre est à l'œuvre. Il nécessite un travail positif de retour sur soi méthodique : c'est ce que nous avons essayé de conduire à travers ces « forums réflexifs » dont nous rendrons compte dans les pages qui suivent. Ce processus nécessite également une rencontre en profondeur appelée, dans l'ouvrage précité, « co-inclusion réciproque ». Celle-ci fait référence à la capacité des parties en présence de se penser elles-mêmes en incluant la présence de l'autre, de sorte à parvenir à penser un terrain d'entente pour la vie commune. La co-inclusion, qui permet la mise en œuvre de relations et la constitution d'une base minimale de confiance, est un concept clé et fondateur du vivre ensemble.

Pour cerner l'état des relations et de la confiance entre musulmans et non musulmans en Belgique, la recherche *Islam et co-inclusion* a fait se rencontrer des personnes de conviction musulmane et des non musulmans, dans le cadre de sept *forums réflexifs* entre septembre 2004 et octobre 2005. Chaque forum – lieu de rencontre et de débat – s'est penché sur un sujet sensible dans le cadre des relations réciproques entre musulmans et non musulmans. Ainsi, chaque forum a permis, à travers l'échange et la discussion, de mettre en évidence des nœuds, des points d'accord et de désaccord et de déceler des signes de confiance, de méfiance ou de défiance entre citoyens musulmans et non musulmans. À travers la confrontation des points de vue, les contours en ont été précisés.

Ces sept forums ont donné lieu à des constats et analyses divers. Ceux-ci sont présentés dans ce volume en deux parties, après un premier chapitre consacré à la méthode des forums réflexifs. La première partie est consacrée à l'état général des relations entre musulmans et non musulmans, sur base d'une analyse transversale de l'ensemble des entretiens. La deuxième aborde de façon thématique et spécifique différentes problématiques qui ont fait l'objet d'un forum. Cette deuxième partie permet de cibler plus précisément les types de discours autour des « questions-enjeux ».

Quelques précisions s'imposent avant d'entrer dans le vif du sujet. D'une part, les appellations *musulmans* et *non musulmans* ne manifestent aucune intention de conférer aux personnes des qualités substantielles ou de faire preuve de penchants culturalistes. Sont qualifiés de musulmans ceux qui se présentent comme tel, avec les nuances qu'ils y apportent parfois. On parlera donc de musulmans ou de non musulmans selon l'attribution que les personnes se sont elles-mêmes données ; de la même façon que des débats sur la pratique du ski auraient probablement donné lieu aux appellations skieurs et non skieurs. D'autre part, cet ouvrage n'entend pas opposer des musulmans à des non musulmans. Le but poursuivi n'est pas de faire référence à des acteurs spécifiques, mais de dégager les logiques d'argumentation des uns et des autres.

Enfin, si la recherche postule l'importance capitale de la confiance et insiste sur ce point, elle n'a pas pour mission de la favoriser. Son rôle est d'en analyser l'état actuel. Aux politiques, aux citoyens, ensuite de s'engager pour l'améliorer, inventer des lieux où elle se construit. La perspective est donc descriptive et analytique, et non thérapeutique.

Nous adressons nos remerciements les plus vifs à toutes les personnes qui ont participé à nos forums réflexifs. Leur implication dans les discussions, leur ouverture au débat, leur acceptation des règles du jeu ont permis des échanges fructueux même si parfois tendus.

Nos remerciements vont aussi aux responsables des lieux dans lesquels nos rencontres se sont déroulées.

Mais toute cette expérience et cette recherche n'auraient pas pu avoir lieu sans le soutien de la Fondation Roi Baudouin, et en particulier de M. Guido Knops et de M. Benoît Fontaine qui ont compris l'importance de l'enjeu et de la dynamique collective qui pouvait s'ouvrir à partir de cette recherche. Leur intérêt ainsi que la participation active de M. Fontaine ont encouragé notre propre démarche. Nous avons trouvé en eux plus que les commanditaires d'une recherche, mais des interlocuteurs dynamiques.